



# breiz

## LA BRETAGNE

# DISABESTR

## SANS ENTRAVES !

...C'est que la Bretagne est mieux qu'une province, elle est un peuple, une nation véritable et une société à part parfaitement distincte dans ses origines, parfaitement originale dans ses éléments constitutifs.

Arthur DE LA BORDERIE,  
Historien.

Mars-Avril 1932 (Nouvelle Série) **ORGANE DES NATIONALISTES BRETONS-CHRÉTIENS** MENSUEL Directeur :  
N° 2 - 6<sup>e</sup> année Le N° 0,75 **Dastumaden Strollad ar 'VREUDEUR VREIZAT'** Souscription Volontaire 10 frs min. Raphaël Y Tullou

Le relèvement de la Bretagne demande des caractères solidement trempés, des énergies qui ne s'émeussent pas aux difficultés de la lutte, des âmes qui sachent résister inlassablement aux épreuves de l'adversité.

R. DE KERMENE.



**BREIZ NA  
VARVO KET!**

Administration : 15, Rue Duport-Dutertre, ST-SERVAN-SUR-MER (Bretagne)

### SOUVENONS-NOUS (Mars 1720)

Le 26 mars 1720, quatre Bretons coupables d'avoir voulu défendre la Patrie Bretonne contre l'oppression française furent décapités à Nantes.

En rappelant ce crime à nos compatriotes, nous voulons leur démontrer combien la France en dépit d'engagements solennels a prouvé sa sollicitude pour la Bretagne...

Le traité de 1532, qui ne fut qu'un leurre pour nous Bretons, a rivé notre Patrie à l'arbitraire français.

— Souvenons-nous de ces « Frères Bretons » (1) **PONTKALLEK, LE MOYNE DE TALHOÛËT, MONTLOUIS et DU COUËDIC.**

— Souvenons-nous qu'il n'est pas possible de pactiser avec ceux qui veulent l'extinction de notre nationalité.

— Souvenons-nous, nous les « Frères Bretons » du XX<sup>e</sup> siècle, unis dans un commun amour de la Bretagne, de la vraie ; de celle qui demande justice, que la lutte est indispensable, afin d'arracher le peuple breton de l'indifférence où il a été plongé.

Et rappelons-nous ces deux vers d'un de nos Bardes :

« Etre Gallaoued ha Bretoned  
« Pen ar Pontkallek e vezo bepred ... »  
(Entre les Français et les Bretons  
Il y aura toujours la tête de Pontkallek)

— Bretons ! Pensons à l'échafaud de Nantes et à la date du 26 mars 1720.  
Les « Frères Bretons ».

(1) L'Association des « Frères Bretons » visait, en 1720, la libération de la Bretagne.

### NI HO UNAN !

**Embann a reomp :**

*Ez eo Breiz, — gant hec'h Istor, — eur vroad keltiek, na dle ket beza strobellet he buhez vroadel, kevredigezel ha speredel.*

*Ret eo da Vreiz, hor mammvro n'eus nemet, kaout he Dishualded.*

**Hol labour :**

*Kenlabourat da adsevel Breiz evel broad kristen ; dre senti ouz reolenn-vuhez ar C'hrist ha dre sevel eur strollad tud desket, kristen ha breizat :*

*BREIZAT a spered hag a galon, intret a spered breizek dre studi hor yez hag hol lennegezh vroadel, o pledi gant kement a zo talvoudus evit buhez ar Vro, mennet da ober pep tra evit savetei ar vroadelezh breizat, mennet da boania evit dihuna an emskiant vroadel e-louez ar werin peogwir ez eo kenta tra da ober evit adsevel Broad Vreiz.*

AR BODAD-RENA.

## Précisons...

Nous estimons que notre action, qui est pour le moins éducative parmi nos compatriotes, ainsi que constructive s'impose en Bretagne.

Certains prétendent ne pas définir notre attitude...

Il est pourtant simple que notre principal objectif tend à grouper des Bretons voulant édifier, demain, une Bretagne chrétienne et celtique.

Notre position vis-à-vis des autres groupements nationaux est celle-ci : pour ceux de droite, étant plus prêts de nous par la similitude des idées de croyance, nous sommes animés d'un esprit de concorde en vue d'objectifs communs à atteindre.

Envers les groupements de gauche ou plutôt de ceux composés d'hommes de gauche, puisque certains entendent garder la neutralité tout en faisant le plus souvent un prosélytisme a-religieux — nous serons toujours prêts à faire abstraction de certaines conceptions en vue de mener, le cas échéant, une action commune.

Rappelons que « Breiz Digabestr » centre d'idées chrétiennes et nationales bretonnes est surtout, politique, puisque notre activisme tend à former des cadres devant participer à l'émancipation de la nationalité bretonne.

Toute action politique reposant sur des bases religieuses ou philosophiques, nous affirmons que la nôtre, repose sur un concept de traditions immuables en concordance avec notre esprit celtique.

Raphaël Y. TULLOU.

## PAX

Aristide Briand n'est plus !

Ce breton à l'âme si profondément Celte vient de s'éteindre, couvert de gloire par les uns, d'immondices par les autres.

Ce grand pacifiste fut, pour l'Etat qu'il représentait, d'une audace rare dans ses initiatives. Son âge avancé lui interdit plus qu'il ne fit.

Ici, au-dessus des contingences politiques et sociales recueillons-nous un instant devant la mémoire de ce Breton au front opiniâtre, surnommé par l'Humanité : l'Apôtre de la Paix.

La Paix durable nous la ferons après lui en concassant les grands Etats, spoliateurs des faibles minorités nationales.

Briand a porté le flambeau assez loin dans l'esprit du Monde, nous continuerons notre course en avant par des sentiers épineux et rocaillieux où il n'osât s'aventurer. Et forts de nos droits nous réussirons avec la collaboration des Petits, là où les Grands ont échoué.

B. D.

## DRE AR BED

Goethe (1749-1832)

L'Allemagne vient de célébrer avec éclat le centenaire du plus grand de ses poètes, Goethe, et on peut dire que non seulement les Allemands mais avec eux tous les peu-

ples civilisés ont tenu à apporter leurs hommages à la mémoire de celui dont l'œuvre, tout en appartenant d'abord à sa patrie, est un legs impérissable à l'Humanité. Aucun grand penseur n'a su mieux que Goethe s'élever au-dessus des petites gens qui divisent les hommes. Sa pensée essentiellement chrétienne loin de s'arrêter aux frontières de son pays embrassait le Monde. Dans un roman, imaginé alors qu'il n'était qu'un jeune garçon, il se plaît à parler d'enfants de différentes nationalités échangeant des lettres comme s'ils avaient été une seule famille.

Toutes les manifestations qui viennent d'avoir lieu ne seraient pas vaines si elles pouvaient faire revivre, en même temps que son souvenir, son esprit, ce que au lendemain de la grande guerre, on appelait « l'esprit de Weimar ». Quel heureux et bienfaisant résultat si on pouvait arriver à s'élever avec Goethe au-dessus des partis et des nationalités, à reconnaître le bien et le beau partout où ils se trouvent, à penser que l'humanité est supérieure aux hommes et que sa tâche normale est, non pas de se déchirer en luttes fratricides, mais de viser à réaliser l'union dans la poursuite des bien idéaux, à atteindre dans tous les domaines par un effort commun, à la beauté et à la justice.

BREIZ DIGABESTR.

## BREIZ VA BRO

### BRETAGNE MA PATRIE

C'est du plus profond de notre cœur que jaillissent ces mots, puissante évocation d'un passé héroïque disparu. Mots qui nous électrisent lorsque dans le vent nous les clamons orgueilleusement. Mots magnanimes et pourtant simples et beaux comme l'antique. Mots qui définissent en somme le but de notre mouvement séculaire rattaché à l'origine de la Nation par toutes les luttes soutenues contre les ennemis ; combats sanglants marqués aux coins de de notre vieille Histoire.

Bretagne ma Patrie : c'est un obstacle de granit à l'impérialisme français inassouvi !

On reproche aux militants que nous sommes un « nationalisme trop étroit !... » Ainsi, déclarer la « Bretagne-Nation » est, pour certains Bretons, une faute politique de première grandeur à moins que l'on ne prenne soin d'envelopper ces deux mots connectés dans une marmalade littéraire, dosée et sucrée à souhait... D'aucuns craignent l'épithète « séparatiste » voire même « autonomiste ». La politique est de leur ressort : pas de compromission. Quant à nous les mots ne sont pas pour nous effrayer.

Si nous avons, pour la plupart ici, dépassé l'âge des puerils emportements, nous conservons dans nos veines un sang généreux qui ne peut se payer de discours ni d'effets oratoires...

Mais, notre tâche achevée c'est-à-dire : la création ou plutôt le rétablissement d'un Etat séparé et indépendant, notre nationalisme satisfait s'atténuera de lui-même pour se retrancher dans la paisible Patrie-Humaine ; car, il ne faut pas l'oublier, si aujourd'hui, il y a un irrédentisme breton (et également quantité d'autres) c'est uniquement la conséquence d'un acte violemment arbitraire qui, au

mépris de toute justice, a réduit au rang de vassale, une nation jusqu'alors souveraine dans son idéale liberté millénaire.

A une époque où les faibles avaient toujours tort on a pu admettre la soumission à la force. Aujourd'hui 13 millions d'hommes sont tombés pour le « Droit des Peuples à disposer d'eux-mêmes » et leurs cadets exigent le respect de la parole donnée.

— Nationalistes activistes, nous voulons la réparation d'une monstrueuse injustice. Seule l'Indépendance pourra apaiser la houle qui nous agite, prête à déferler au grand jour, contre le régime de corruption qui nous étouffe. Tant que durera l'emprise française sur notre Pays nous ne cesserons de combattre les institutions qui nous oppriment en nous brimant, prêts, le cas échéant, à favoriser la destruction d'une puissance impérialiste abhorrée, dont le Césarisme omnipotent a toujours été à la naissance des conflagrations qui ont ensanglantées le monde depuis quatre siècles.

Aux pacifistes nous déclarons : détruire l'hégémonie des grandes puissances, après seulement, nous pourrons vivre en Paix.

Qu'ensuite, comme c'est inévitable, eu égard à l'évolution des esprits, les petites et grandes nations se fédèrent sur le plan économique afin d'organiser un mode de production adéquate aux exigences de la consommation, nous n'y voyons, pour notre part, aucun inconvénient, nous y aiderons même dans la mesure de nos moyens le moment venu rejoignant par là nos actuels fédéralistes ; mais, d'ici là, nous estimons prématurée la présentation du mouvement breton (ou autre) sous un angle exclusivement fédéraliste, car c'est résorber en soi l'idée de Patrie, et lui interdire l'accès à la vie publique. Aussi maintiendrons-nous haut et droit le drapeau de nos revendications portant dans ses plis le cri suprême des Nationalistes :  
*Breiz va Bro !*

YVES KADOU.

## Dazorc 'hidigez

Pâques. Résurrection. La Mort est vaincue. Le Sauveur, que des ennemis implacables croyaient avoir anéanti, est sorti de la tombe. Pauvres êtres humains qui passés courbés sous le fardeau de vos inquiétudes levez les yeux vers le Vainqueur. Pourquoi tant de tristesses, pourquoi tant de douleurs, lorsqu'un regard vers le vivant suffit à remplir le cœur d'une joie et d'une paix indicibles ? N'entendez-vous pas sa douce voix qui vous dit : « Venez à moi vous tous qui êtes travaillés et chargés et je vous soulagerai ». Lui, et Lui seul est le Guide sûr qui peut nous mener au but. Confions-nous en Lui. Mettons-nous à Son service corps et âme. Soyons ses collaborateurs. Travaillons la main dans la main sans arrière pensée de gain. Le désintéressement accompli des prodiges et crée seul la vraie joie. Il faut que notre travail devienne un don, que notre vie même soit offerte au Dieu d'Amour. Travaillons de toutes nos forces à soumettre notre belle Bretagne et l'Humanité à la volonté de l'Esprit.

Résurrection. Au moment où j'écris ces lignes il me revient à l'esprit une certaine gravure d'un artiste

breton intitulée « Dazorc'hidigez » ou « Résurrection ». Un paysan soulève de ses bras musculeux la dalle du tombeau sous laquelle il semblait enseveli à jamais. C'est le symbole de la Bretagne de nos jours. Certes, la pierre sépulcrale est très lourde et il faudra encore beaucoup d'efforts pour la rejeter définitivement de côté mais le résultat final est pour nous hors de doute ; la Bretagne se réveille de son sommeil léthargique lentement mais sûrement et, bientôt, si ses fils savent le vouloir, ce sera pour elle l'aube d'une Vie nouvelle. Nous ne nous illusionnons pas. Nous savons que les difficultés sont immenses mais si nous nous maintenons sur le plan divin par une communion constante avec Dieu nous ne faiblirons pas. Travaillons et prions. Seul le travail-amour peu sauver le Monde et seules les âmes vibrant à l'unisson de l'Esprit peuvent réaliser ce travail.

Pask Dasorc'hidigez. La vieille Bretagne de nos livres ancêtres ressuscitera. Le christianisme celtique revivra. L'Eglise bretonne de Nominoë sera de nouveau une réalité. Comme lui nous voulons rendre à Dieu le culte en Esprit, en Vérité, rendu par l'Eglise primitive.

Prions et travaillons afin de hâter le moment glorieux où se réalisera la prophétie du grand Celte Saint Colomba, prophétie qu'on peut encore lire de nos jours, en gaélique, sur une pierre de Iona (1).

*Iona de mon cœur,*

*Iona de mon amour,*

*Au lieu de la voix des moines*

*On entendra la rumeur des troupeaux*

*Mais avant que le monde n'aille à sa fin*

*Iona sera ce qu'elle a été*

(Pask 1932)

KLOAREK.

(1) Iona est une petite île de la côte occidentale d'Ecosse. Cette île abrita le premier des monastères fondés par le plus grand des chrétiens celtiques, saint Colomba, et plusieurs des apôtres qui évangélisèrent l'Europe après la chute de l'Empire romain y furent formés. Elle fut le centre de l'activité spirituelle et intellectuelle du Christianisme celtique.

## KORN AR YEZ

### Al levr hollvedel

LONDON, 6 a viz genver. — Biskoaz n'eo bet gwerzet ar Vibl kement hag e-pad ar bloaveziou diweza. Ar Skrituriou a vez moulet bremañ e 651 yez eus a here 7 yez nevez evit ar bloaz 1930 : an *atch*, an *tumbaka* (Afrika), ar *guarani* (Paraguay, Amérika ar C'hreizteiz) hag ar *marovo* rannyez eur strollad-enezennou okeaniad.

Ar gelaouenn gall « L'Œuvre » a ro da anavezout ar c'helou louen-mañ, penaos ar Vibl en em skign mui ouz mui.

Eurus a Okeanied ! Setu o deus bremañ al Levr ! O deñvalijenn a dec'ho dirak ar sklerijenn holle'halloudus !

Ma karfe poblou Europa hag e-touez ar re-mañ ar Vre-zoned dere'hel sonj penaos ar Vibl a zo bet troet en o yez ! ha penaos holl e c'hellont tenna ouzi tenzoriou a gelessness ! Hogen, siouas, hervez tud zo ez eo mat ar Vibl evit

ar gouezidi nemetken. Ni, a lavar an dud-se, a zo tud seven ha setu n'hon eus ket ezomm eus komzou an Aviel evit heñcha ac'hanomp. Ha koulskoude ! ha bez en deus ar sevenadur, pe gwelloc'h ar pezh a c'halvomp sevenadur, desket d'imp en em garout, ober va nemeus d'hon enebourien ; ha n'eus ket c'hoaz en hon zouez kalz a dreuzkredennou, ha ren a ra ar wirionez en hon zarempredou ? Gouzout a reomp holl ar pezh a c'heller respont d'ar goulennoù-mañ. Ar brezel euzus 1914-18 e pehini tost da 250.000 eus hon c'henvroiz a zo maro a zo eun desteni mat eus galloudou hep par an defalijenn e-touez an dud a fell d'ezo seveni ar gouennou all. Ar wirionez eo penaos hon eus ezomm da dostaat eus Doue kement hag ar gouezidi d'an nebeuta. Lennomp eta ar Skritur-sakr gant aked ha, goulennoù digant ar Mestr bras rei d'imp an nerz da neva hervez e c'hourc'hemennou.

O ABERWAN.

## La Langue Bretonne

(Extrait de « La langue bretonne » de M. Guieyesse publiée en 1925)

Le breton n'a jamais été enseigné, ai-je dit. Je parlerai ailleurs de la méfiance que, depuis le retour de la Bretagne dans le giron de l'Eglise romaine d'une part et depuis son annexion à la France d'autre part, a toujours rencontrée l'esprit breton, — l'esprit celtique — tant dans les sphères gouvernementales que dans les sphères ecclésiastiques, toutes deux redoutant également ses manifestations d'indépendance auxquelles n'a manqué que l'esprit de suite et d'organisation ; je rappelle seulement ici la conséquence de cette méfiance, à savoir qu'il n'exista jamais en Bretagne, de l'initiative officielle, administrative ou ecclésiastique, un seul centre de culture et d'instructions bretonnes ; aucun intellectualisme breton ne fut jamais cultivé ou développé par ceux qui avaient la responsabilité des destinées du peuple breton ; tout tendit au contraire à la suppression de chaque manifestation spécifique de l'esprit breton et, on ne saurait trop le redire, ce fut l'âme populaire qui fut le Conservatoire de la langue nationale.

Grâce au goût inné de ce peuple pour les chants, les légendes, les histoires de toutes sortes, les poètes populaires furent heureusement nombreux ; leur nombre et leur continuité ont créé toute une littérature orale, vivante et variée qui se renouvelait perpétuellement mais toujours aux mêmes sources ; cela sauva la langue.

Avec les poètes populaires il faut reconnaître l'influence d'une partie du bas-clergé qui, recruté dans le peuple, restait le plus souvent de ce peuple : c'est grâce à lui que la langue resta employée tout au moins pour les prêches puisque le culte catholique n'emploie, hélas ! que le latin pour ses exercices et offices. Nombreux furent aussi et son encore les catéchismes en breton ; mais là on peut vraiment se demander s'il y a eu œuvre, utile pour la langue et si, volontairement ou non, ils n'ont pas plutôt aidé à sa corruption. Car, si il est juste de rendre hommage à la fidélité bretonne d'une grande partie du bas-clergé bretonnant, et de reconnaître l'action de quelques hommes de cœur et de science qui codifièrent la langue, il faut,

aussi à ce sujet, savoir envisager les choses comme elles sont ; il faut cesser de répandre la légende de l'Eglise protégeant et sauvant la langue, de faire un dogme de la formule : « la foi (lisez : la foi catholique) et la langue sont sœurs en Basse-Bretagne » ; si cette formule était vraie, il faudrait alors convenir que la première des deux sœurs s'est montrée bien méchante et bien injuste pour l'autre et qu'elle lui a souvent beaucoup nuï.

Non, l'Eglise officielle n'a jamais eu une politique linguistique définie quant au breton ; si elle en a eu une, il semble que ç'ait été une politique toute d'opportunisme utilitaire, consistant à utiliser la langue quand il y avait intérêt pour l'Eglise à le faire, quitte à la laisser tomber ou même à la combattre quand elle n'était plus nécessaire à l'intérêt du moment. Même actuellement, où il y a un intérêt politique réel à l'encourager, où certains évêques bretonnants ont sans doute une secrète tendresse pour elle au fond de leur cœur, que voit-on ? Les écoles libres, à très peu d'exceptions près, rester aussi indifférentes ou hostiles au breton que les écoles officielles et ne pas répondre aux appels pressants et renouvelés des patriotes catholiques bretons ; le culte débretonniser chaque jour davantage l'âme populaire par la suppression persévérante des vieux saints et leur remplacement par le culte du Sacré-Cœur, de saint Antoine ou de Jeanne d'Arc (1) ; les cantiques, les litanies, les bulletins paroissiaux se faire de plus en plus les agents de la francisation : les litanies bretonnes de saint Yves « Patrons des Bretons » deviennent introuvables et, au lieu du fameux refrain « Catholique et Breton », on fait souvent chanter à présent : Catholique et Français » ; les chorales bretonnes mixtes sont interdites et le théâtre religieux breton loin d'être encouragé comme il le devrait. Tout cela est systématique, méthodique : à côté on fera bien état de certaines mesures semblant favoriser la langue, de certains hauts patronages accordés officiellement à des œuvres ou à des congrès ; mais il y a toute raison de ne voir là qu'une satisfaction momentanée concédée à de légitimes désirs, plutôt qu'une méthode de soutien et d'encouragement que dément tout le passé.

(1) Surtout que Jeanne d'Arc est le symbole de l'idée française en Bretagne. — N. D. L.R.

## LIZERIOU

Parmi les nombreuses lettres que nous avons reçues, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs les plus suggestives :

« Dale'hit mat, ganeoc'h a galon ». Abbé X... (diocèse de Quimper).

(De L. N. Le Roux, exilé en Angleterre)

*Je ne veux pas m'associer à aucune entreprise nationaliste confessionnelle ou anti-confessionnelle, voulant me réserver pour l'action nationaliste nationale tout simplement. Mais je reconnais que dans un pays catholique, il y a de la place pour un organe nationaliste catholique, comme pour des organes neutres ou même non chrétiens. L'essentiel est de marcher dans l'esprit que vous professez. J'approuve votre désir de « travailler à la formation de l'élite bretonne pour entamer une action a-française »*

(mieux qu'anti-française) c'est-à-dire une action nettement bretonne en Bretagne. Correct, que le « nombre des groupements ne signifie pas la faiblesse », au contraire, « L'entente est possible dans le partage des tâches ». Le rôle des chefs est de discipliner les efforts divers, mais non d'étouffer les efforts divers pour étouffer toute vie.

Continuez donc votre œuvre, par vos moyens à vous, vers le but national qui est le même pour tous. Beaucoup d'indépendants comme moi vous approuvent et vous approuveront aussi longtemps que vous vous en tiendrez à votre programme et ne ferez pas d'action anti-chrétienne et n'attaquerez pas ceux qui ne font pas d'action nationaliste confessionnelle, mais qui travaillent pour la Bretagne au-dessus des religions sans être contre aucune religion

« Ce qui rend la propagande bretonne difficile c'est que l'instruction reçue depuis un siècle a complètement supprimé les beaux sentiments, plus rien que du pratique, combien qu'on gagne à faire cela ? Voilà l'éternelle question. Ces gens là sont mûrs pour l'esclavage. Enfin bonne chance je vous souhaite. »

(M..., Pont-l'Abbé).

## Notre action

Prenant prétexte de la campagne électorale nos amis doivent intervenir pour exposer la question bretonne et développer la vérité historique sur le quatrième centenaire.

Agissant en ce sens, notre secrétaire R. Tullou est intervenu à Châteauneuf (deuxième circonscription de Saint-Malo) exposer énergiquement le point de vue nationaliste et démontré, aux applaudissements de l'assistance, comment la Bretagne est exploitée tant au point de vue humain que social.

Notre ami a démontré que la dernière guerre a peut-être rendue la liberté à certains peuples et que le nôtre est toujours en servitude.

Belle sortie qui fait promettre qu'il y a quelque chose à faire pour cette année.

## Revue Panceltique

### L'IRLANDE & SA LANGUE

(traduction de l'anglais)

(Eirinn agus an teanga)

Quoique si longtemps entravé dans l'expansion de la langue nationale, qui ne doit son existence actuelle qu'à l'amour que lui a conservé le paysan irlandais, pauvre le plus souvent à faire gémir les pierres, cette admirable langue qui conserve tous les traits caractéristiques du vieux celtique, est en train de regagner rapidement le terrain qu'elle a perdu. Enseigné obligatoirement dans les écoles en Irlande, elle l'est également dans nombre de grandes villes hors du pays. A Londres, la Gaelic Ligue qui a ses ramifications un peu partout, le siège central s'en trouvant à Dublin, enseigne gratuitement dans pas moins de cinq endroits à quiconque le veut, l'Irlandais, les chants celtiques, le danses du pays. Nous y voyons des gens de toutes les catégories, jeunes, vieux, enfants, hommes et femmes, paysans, gens lettrés, qui font des efforts incroyables, le plus souvent avec succès, pour r'apprendre la langue la plus difficile de la Celtie. Je cite un petit rien, mais qui ne saurait qu'intéresser nos lecteurs. L'année dernière, lorsque je me trouvais à la réunion hebdomadaire de la Ligue Gaélique, puisque j'y suis de très-près une étude plus parfaite de l'Irlandais qui se rapproche tant au Cornique, on nous présenta un jeune Irlandais, dans la trentaine, lequel nous raconta comment il se fit chanteur en irlandais. Pendant la révolution il lui advint de se retrouver auprès du chevet de l'un de ses anciens camarades, qui était au point de la mort.

Combattant, il paya de son sang. Prêt à expirer il demanda à son ami (le chanteur) s'il parlait encore l'irlandais. Comme bien d'autres le chanteur, dont le nom m'échappe malheureusement, lui répondit que malheureusement il n'en était pas ainsi, mais il promit à celui qui rendait l'âme, de r'apprendre la langue de ses aïeux. Sitôt dit, sitôt fait ; l'âme du trépassé l'inspira. Né au pays où on ne parlait plus l'irlandais, n'en conservant que le timbre, et les tournures en anglais de la construction irlandaise.



STUDIADEN  
OBER

DASTUMADENN  
STROLLAD AR  
"VREUDEUR VREIZAT"



LIGUE DES  
"FRÈRES BRETONS"



Pennstrollad :  
Raphaël Y. Tullou, 15, rue Duport-Dutertre, Saint-Servan.



## AVIS

Notre ami O. Chevillote nous fait savoir qu'en raison de certaines circonstances, — et tout en étant de cœur avec nous, pour notre action — il ne peut dorénavant participer à l'action de la Ligue.

Nous le regrettons vivement et assurons notre ami de notre fraternité bretonne.

daïse, contraint de gagner le pain quotidien parmi ceux qui ne parlaient que l'anglais, sa tâche ne lui fut pas facile. Cependant il trouva moyen de s'aboucher avec quelques braves paysans irlandais, qui généralement parlent tous plus ou moins l'irlandais et il se mit à l'œuvre. Il lui fallu apprendre non seulement les sons, mais aussi les caractères. Bref, après un certain temps que je ne saurai préciser, ce détail n'ayant échappé, il s'exerça à chanter en irlandais. Pendant toutes les études qu'il faisait il s'acharnait à adresser en irlandais toute personne qu'il rencontrait, souvent au grand émoi du passant, qui le croyait toqué, ou tout au moins un peu fellé. Et alors fort de sa connaissance, il s'adressa aux agences théâtrales, agents de musique, e tutti quanti. On lui répondit, après qu'il eut fait preuve de son talent vocal. Fort bien, chantez-nous, en italien, en français, on vous donnera des engagements. En irlandais ? ? ? Il ne se fâcha pas, il s'y attendait, mais il se jura de n'accepter à aucun prix de chanter dans une langue autre que la sienne. Et force fut aux agents de se rendre. Il gagne moins comme chanteur en irlandais, mais son travail donne l'exemple aux autres. Ce n'est pas un cas isolé. Je crois qu'il en a été aussi ainsi en Bretagne.

HAL WYN,

*Barde des trois nations bretonnes.*

### Nos Amis de France

Il est publié à Lyon une Revue comme étant l'organe du « **COMITE LEGITIMISTE NATIONAL** » qui a pour but de restaurer la Monarchie en France en faisant valoir les droits de la survivance de Louis XVII (celle-ci étant clairement démontrée).

Le « Comité Légitimiste » déclare reconnaître les engagements pris par l'Ancien Régime vis-à-vis de la Bretagne.

A des Français témoignant une juste compréhension de nos droits nationaux nous leur exprimons notre sympathie.

« **LA TRADITION LEGITIMISTE** »,  
Revue Historique et Politique,  
25, avenue Jean-Jaurès, Lyon  
c.c. Paris : 1481-23.

### Une Personnalité Bretonne hors de Bretagne...

Le descendant de la plus vieille maison princière de Bretagne ; de ces vaillants **TIERNS** qui, aux débuts de notre histoire résistèrent vaillamment aux invasions françaises et anglaises, publié à... Berlin une Revue Fédéraliste où l'on y trouve les noms de collaborateurs les plus illustres, tel que Gandhi, etc...

Cette revue développe le problème des Minorités Européennes. Son Excellence le Prince Charles-Antoine de Rohan-Guéméné, descendants masculin (1) d'une lignée royale, dont les ancêtres émigrèrent lors de la Révolution et s'établirent en Bohême a publié une intéressante étude de laquelle nous donnerons quelques extraits dans notre prochain numéro.

« Breiz Digabestr » assure le Directeur de l'« **EUROPAISCHEN REVUE** » de toute sa sympathie.

(1) Nous savons que les Rohan de Josselin, ne tiennent leur titre que d'une faveur de Louis XIV.

## Le IV<sup>e</sup> Centenaire

Le fameux Comité Vannetais est dans un triste embarras : le Syndicat d'Initiative de Vannes qui avait eu la honteuse pensée de battre monnaie sur la célébration d'un anniversaire douloureux, voit maintenant que l'af-

faire lui coûtera chaud et veut en passer les frais à la mère Marianne en lui demandant de décréter le IV<sup>e</sup> Centenaire, Fête Nationale, et celle-ci semble faire la sourde oreille. Le Père Doumer, se mord les pouces, dit-on, d'avoir accepté une invitation à la légère, les députés des arrondissements français de Bretagne sentent que leur adhésion aux fameuses fêtes va leur enlever des milliers de voix et la ville de Rennes ne veut point inviter le Chef de l'Etat français, se souvenant du soulèvement qu'accompagna l'inauguration du *Monument de Honte*, et ne voulant pas mettre la ville en état de siège. C'est la reculade sur toute la ligne, reculade tardive, car la gaffe est faite, il faudra maintenant en endosser les conséquences ; tant mieux. Et alors nous assisterons avec une certaine gaieté à ces fêtes qui se feront malgré tout mais sous la protection des baïonnettes, fêtes de commande, fête de force, où la clique recrutée en France sera seule à applaudir tandis que les Bretons demeureront narquois.

C. LEMOINE-ORCAN.

### A propos des élections

Y prendrons-nous part ?...

Non, nous ne le pouvons pas. Disons très carrément que notre propagande dans la masse n'est pas encore suffisante : cela ne veut pas dire que la masse ne nous comprend pas, mais empoisonnée quelle est par le virus politique français elle ne comprendra pas qu'un candidat se présente à elle sous l'étiquette de *Breton*, ou de *Nationaliste Breton* ; il lui faut une affiliation à un parti, et c'est précisément de cette affiliation que nous ne voulons pas.

Que ferons-nous donc ? Il nous reste deux solutions :

1° Ou bien ne pas voter, car voter pour un candidat étiqueté à la française, quelle que soit la couleur ou le vernis de l'étiquette, ce serait voter pour un représentant qui s'efforcera de tuer nos aspirations nationales. Voter pour un candidat français c'est pour un breton presque une trahison.

2° Ou bien déposer dans l'urne un bulletin portant l'inscription : *Je vote pour la libération de la Bretagne*. Je crois que s'il y avait dans toutes les communes une dizaine de ces bulletins, l'effet produit serait autrement efficace que celui que donnerait 300 voix à un candidat nationaliste ou racique.

Les statistiques montrent que c'est en Bretagne qu'il y a le plus d'abstentions, 27 à 33 %, et sur ce nombre beaucoup de citoyens ne votent pas, par dégoût de la politique française. Signifions donc aux français, puisque l'occasion s'en présente que nous sommes rassasiés de leur politique.

Pierre BANET.

Est-ce de l'histoire nationale pour un Breton que la biographie des descendants de Clovis et de Charlemagne, lui dont les ancêtres, à l'époque de la première et de la seconde race, traitaient avec les Franks de peuple à peuple.

Augustin THIERRY,  
(Lettres sur l'Histoire de la France).

## Pour une méthode d'action

### Les conditions d'un relèvement breton

Le relèvement de la Bretagne exige les buts suivants :

— La récupération des libertés essentielles à la vie traditionnelle du pays et une réorganisation nationale bretonne.

— L'évolution de toute vie bretonne, imprégnée de celtisme, dans un sens moderne ;

— L'élimination de toutes influences extérieures, — c'est-à-dire françaises — arbitrairement dominantes en Bretagne.

Il ne s'agit plus de larmoyer sur la pittoresque Bretagne des « coëffes » ou des « Bragous-bras » ni voir dans des mascarades de Reines, une expression de vie bretonne, car ces manifestations botresques ne mèneront pas le peuple breton vers un idéal de compréhension, ni vers une conscience bien bretonne soucieuse de propager l'esprit racique.

Une connaissance de l'histoire bretonne est le plus sûr moyen d'endiguer l'assimilation française qui s'opère chez nous dans toute sa beauté. La connaissance de l'histoire c'est indiquer à nos compatriotes leurs devoirs envers la nationalité ; la connaissance de l'histoire hâte le retour à la tradition nationale ; engendre toute action politique devant être réaliste.

Ce qui appartient au passé, reste au passé, mais ce qui a constitué notre personnalité morale à travers les âges nous avons à cœur de le perpétuer. Ce legs précieux de la langue nous devons le défendre jalousement. Certes, quand nous disons vouloir recréer une nation bretonne nous répondons à des réalités matérielles.

Le problème breton n'est pas seulement moral mais aussi social, nous savons que la France unitaire traque notre langue des écoles ; instruit nos enfants dans l'ignorance de leurs origines ; mais surtout brime et répand le désordre dans les milieux productifs. Nous savons que la Bretagne pays sacrifié par habitude n'intéresse le pouvoir central que dans la mesure où il participe en effectif humain ou se fait dépouiller par une fiscalité de Bas-Empire.

\*\*

Les devoirs du militant breton sont ceux-ci : combattre le présent régime de gabegie ; éclairer ses frères sur les sacrifices inutiles et sanglants de la dernière guerre, leur faire connaître qu'entre les Bretons et les Français, originellement, il y a une frontière.

Etre réalistes c'est un facteur de succès, l'idée bretonne n'est pas seulement un article bon pour intellectuels ou pour des gens pleurnichant sur le passé. Au contraire, l'idée nationaliste (et c'est actuellement dans l'ordre des choses) doit s'imposer à la masse et pour la faire admettre il y a la méthode ; les arguments de nature à convaincre nos compatriotes indifférents. Il ne faut pas laisser éclater outre mesure, un xenophobie tapageur car nous pourrions redire à peu près ces paroles de l'écriture : « Il est venu dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point compris ».

Le militant doit aussi raisonner cet amour de la Bretagne qui chez certains, n'est que physiologique et stérile en actes, le plus souvent. Il faut donner un sens net de la nationalité à nos compatriotes ; de la vie nationale et indé-

pendante de notre Patrie à travers l'histoire. Combattre également cette anomalie qui consiste à affirmer la soi-disant « provincialité » de notre Bretagne, Avant de propager les vérités essentielles sur la nation bretonne nos militants devront parfaire le plus possible leurs connaissances historiques ou littéraires, ainsi que de s'instruire sur les problèmes sociaux de l'heure présente, car la question sociale chez nous est une base solide sur laquelle doit être édifié le problème moral.

— Ici au sein de la Ligue des « Frères Bretons » nous travaillons surtout à constituer les éléments d'une société bretonne et nationale pour une Bretagne de demain.

Pour une tâche de cette envergure il faut en toutes circonstances de l'initiative et de la persévérance.

En faisant coïncider notre action avec les fêtes du IV<sup>e</sup> Centenaire nous nous attacherons tout particulièrement à combattre l'ignorance de trop de Bretons sur les événements qui déterminèrent notre sujétion à la France. Le rôle odieux des éducateurs fransquillons répandant des contre-vérités historiques est à dénoncer par des campagnes de presse et par des conférences...

Il est parfaitement clair que nous ne pouvons avoir deux patries ; ou nous sommes Bretons, alors nous devons nous comporter comme tel, ou au contraire accepter d'être à jamais français, ce qui serait un honteux suicide devant l'histoire.

— Nous soustrairons nos compatriotes au mirage de Paris, nous combattons la pensée française mortelle pour notre esprit celtique, nous débarrasserons la Bretagne de ces immenses mœurs païennes ; nous ferons une nouvelle Bretagne chrétienne, bien bretonne dans l'évolution mondiale. Et tous conscients de notre tâche régénératrice nous achèverons notre infortunée Patrie vers les chemins de la Vie, de la Liberté.

Raphaël Y. TULLOU.

## Tant va la cruche.....

A peine Laval et sa fille Josette retour d'Amérique, qu'un nouvel insecte fait son apparition dans les vergers français menaçant nos pommiers bretons.

Il ne manquait plus que cela, après le Doryphora le « Pou de San José ». Mlle Josette nous dira que les pommes du Nouveau Monde sont la cause du mal et que les importateurs sont les gros responsables. Nous pensons, nous, à la similitude de noms et nous ne pouvons nous empêcher de voir un lien de parenté entre la fille de l'ex-président du Conseil et le Pou « d'outre mare aux harengs ».

Trêve de plaisanterie et passons aux choses sérieuses.

Il est à remarquer qu'en France c'est toujours lorsque la maladie ténasse le moribond qu'on s'avise d'aller chercher le médecin et encore n'est-on pas d'accord sur le remède à appliquer pour sauver le patient des mains de l'Ankou. Il faudra, n'en doutons pas des kilos de paperasses avant d'avoir trouvé la solution salutaire pouvant enrayer la marche rapide des fléaux précités : « Doryphora » et « Pou de San José » dont les noms baroques recouvrent les pires calamités pour nos populations agricoles.

Les journaux bretons et autres ont publié en leur temps les timides essais contre le Doryphora. Pour le Pou de San José on a procédé en haut lieu des mêmes méthodes : dé-

cret d'interdiction d'importer les pommes d'Amérique, le 9 mars, puis sous la pression des gros négociants français le décret est rapporté le 16 mars et remplacé par un nouveau neutralisant les sages précautions prises huit jours auparavant.

Comme toujours les Bretons feront les frais dans une large mesure de l'incapacité agricole de l'Etat ; Etat touche-à-tout et bon-à-rien.

Les Bretons resteront-ils indifférents au mal qui les frappe implacablement par le truchement de ministre irresponsables mais largement rétribués. Attendront-ils qu'on les déculotte pour les fouailler comme des chiens puisqu'ils n'osent se regimber à toutes les attaques de plus en plus visibles d'une marâtre insensée.

Si beaucoup d'entre eux ont la mentalité du chien fidèle et sont d'autant plus satisfaits qu'on leur botte plus souvent le bas des reins il y a par contre pas mal de jeunes dont l'épiderme chatouilleux commence à démanger, et qui las de voir leur pays servir de champs d'expérience à une économie *mal dirigée*, secoueront comme il convient les bases de l'édifice que les opprime.

Il est tombé 250.000 de nos frères pour la grosse industrie sans profit pour l'humanité.

Nous serons beaucoup moins à y rester mais on saura pour quoi.

E. PROCH.

Partout on voit mêlés les mots de GUERRE et de PAIX...

... et... la main de l'Homme semble impuissante à fermer la gueule des canons.

Bretons, si nous voulons vivre en Paix en laissant les Français payer les frais de leur politique impérialiste :  
**DECLARONS LA BRETAGNE NEUTRE !!!**

## OBER

« Kenderc'hel a ra Ober gant he hent evit mad ar Yez hag ar Vro », eme R. Hemon e niverenn ebrel *Gwalarn*.

A zo gwir, Eman erru Ober gant he fempet niverenn, gwellaet diwar galz he stumm ganti hag o tiskouez muioc'h-mui he zlvoudegez en Emzao brezonek.

Digas a reomp da sonj d'hol lennerien penaos n'eo Ober nag eur gelaouenn bolitik nag eun dastumadenn lennegel. He fal a zo lakaat an dud da benoberia war dachenn ar Yez hag ar C'hultur brezonek. Talvezout a ra dreist-holl da liamm etre brezonegerien desket. Goulenn a ra outo labourat a-gevret. Taolenni a raal labouriou bet graet ganto, labouriou e-kerz pe da zont. Embann a ra aliou, goulennou, keleier, h. a.

Savet o deus tud Ober eur *Skol dre-lizer uhel* hag eur *Skol dre-lizer izel*. Berz o deus graet an diou skol-se. Ar c'henta hini a zo brudet dija ; Niverus eo deut ar Skolidi d'eben ha meur a gelenner a zo bet ranket kaout evit rena anezi.

Hag evit an hanv a zeu, emian mignoned Ober oc'h aozar eur *Skol-Hanv*, a bado, an taol-man, eun 10 pe 15 devez bennek.

Ouspenn e ro, Ober tro d'he zud d'en em glevout evit studia a-gevret traou 'zo evel : ar brezoneg-pobl ; al lennegezh vrezonek ; ar gelennadurezh ; an douaroniezh hag an istor ; hag all. danvez-studi a zo ret d'eur Breizad brogarour anaout.

En eur ger, Ober a zo eun dra buhezek hag a daolo frouez. Dellezek e vo eus hec'h ano. Ha kredi a reomp ez eo eun tammig dever pep brezoneger desket harpa anezi hag harpa hec'h oberou.

*Koumanantit da Ober* (12 lur ar bloavezh).

Goulennit diskleriaduriou diwarbenn « Breuriez Ober », ha kemerit perz e labour tur ar Vreuriez-se.

Chomlec'h Merour Ober a zo :

M. Le Guellec, boîte postale 25, Morlaix (Finistère).

## BRETONS

Apprenez votre histoire.

Procurez-vous dès aujourd'hui...

... L'HISTOIRE DE BRETAGNE, par C. Danio, et illustrée par R. Y. Creston. Prix : 2 francs.

En vente à « Levraoueg Breiz Atao », 8, rue Edith-Cawel, Rennes.

## AVIS IMPORTANT

M. QUILGARS, notre collaborateur demande instamment aux personnes qui lui écrivent au bureau de l'Assistance Publique à Rennes, de ne plus rien lui envoyer à cette adresse, toute sa correspondance étant *décachetée* et *retenue*, mais de lui écrire à son domicile personnel à Piriac-sur-Mer (Loire-Inférieure).

Nous ne comptons pas nous étendre sur ce scandale. Nous savons que des représentants de la Presse de Paris instruisent actuellement dans le département le procès du fonctionnaire coupable et que de gros scandales sont à la veille d'éclater. *Tant mieux.*

## BRETONS

Celui qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. Ne jugez pas un mouvement sans le connaître. Pour savoir ce que sont les différents groupements qui tous travaillent pour la Bretagne lisez les publications suivantes :

**BREIZ ATAO**, organe neutre du Parti National Breton, 8, rue Edith-Cawel, Rennes.

**GWALARN**, revue littéraire en breton. B. P. 75 Brest.  
**KELTIA**, cahiers d'art et de littérature, 59, rue Boissière, Paris (16<sup>e</sup>).

**DIHUNAMB**, revue catholique en breton de Vannes, 10, rue du Gaz, Lorient.

**BREIZ**, organe catholique du Trégor, Koadout par Guingamp.

**FEIZ HA BREIZ**, organe du Bleun-Brug, 4, rue du Château, Brest.

**WAR ZAO**, organe national et socialiste du Trégor. Ker Alan en Pleudaniel. (C.-du-N.).

**BREIZ KEVREDEL** (La Bretagne Fédérale), revue fédéraliste B. P. 102 Rennes.

**BREIZ DA ZONT**, organe de la droite catholique, E. P. 122. Rennes.

**OBER**, organe de la jeunesse bretonnante et agissante B. P. 37, Quimper.

IMPRIMERIE COMMERCIALE DE BRETAGNE. — RENNES

Le gérant : R. TULLOU.